

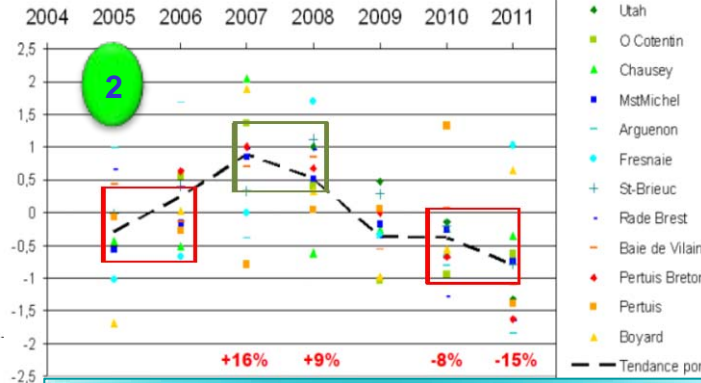
Exemple des effets du climat sur la production de moules

Suite à une baisse de production de moules à l'échelle de la façade Manche-Atlantique, l'Ifremer engage une étude en 2012 pour établir un diagnostic et tenter de comprendre (étude pilotée par J. Rodriguez).

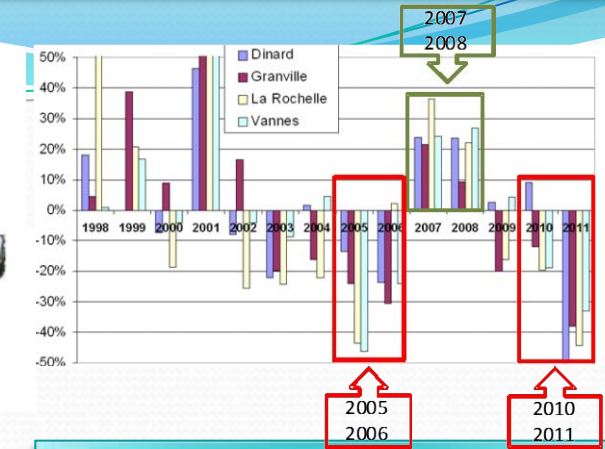


Principaux bassins mytilicoles de Manche-Atlantique

Les régions de plus forte production mytilicole en France sont : la Basse Normandie, la Bretagne Sud et le Poitou-Charentes. Environ 70.000 tonnes sont produites sur le territoire. 30.000 tonnes sont importées pour compléter la demande nationale.



Comparaison relative des rendements de moules par pieu de bouchots pour quelques producteurs (enquête auprès des professionnels) dans les principales régions de production.

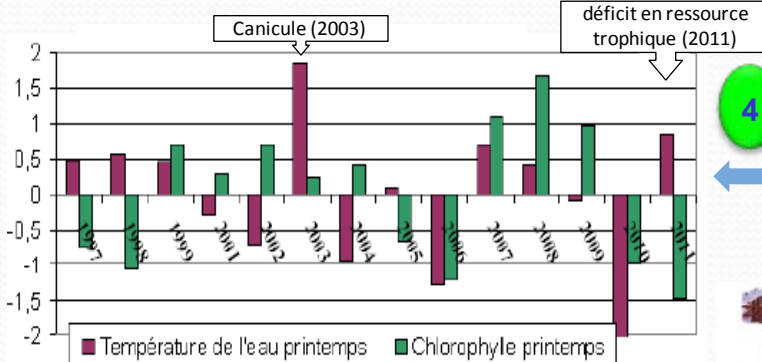


Variation des précipitations entre 1997 et 2011 (% par rapport à la moyenne) sur la Basse Normandie (Granville), la Bretagne Nord (Dinard), Sud (Vannes) et le Poitou-Charentes (La Rochelle) (d'après données Météo-France).

Le diagnostic de l'enquête menée auprès des professionnels est bien celui d'une tendance à la baisse de production de moules, entre deux périodes proches : les années 2007-2008 et les années 2010-2011

A l'échelle de la façade atlantique, on constate une succession de périodes plutôt déficitaires (2005-2006 ; 2010-2011) ou excédentaires (2007-2008) en précipitations (d'après MétéoFrance)

Comparaison de la température et de la ressource trophique au cours du printemps, de 1997 à 2011 (Bretagne, Pays de Loire et Poitou-Charentes). Ecarts positifs ou négatifs de ces deux paramètres dans les pertuis charentais entre 1997 et 2011 (base REPHY).



L'alternance d'années à fortes et faibles précipitations est liée à celle de la ressource trophique (micro-algues) sur les sites de production (réseau Ifremer - RePHY)

La productivité annuelle d'un site mytilicole est liée à sa richesse en micro-algues. Celle-ci est étroitement dépendante de l'apport de substances nutritives parvenant à la zone littorale via les fleuves, et permettant la croissance des coquillages sauvages et d'élevage.

Cette « manne » alimentaire (ressource trophique) est soumise aux aléas météorologiques et, en particulier aux fluctuations inter-annuelles des précipitations. Ces événements climatiques, à une large échelle géographique, sont induits par les dépressions et les anticyclones qui se succèdent dans l'hémisphère nord. Cette variabilité climatique annuelle est à l'origine des différences de rendement et de croissance que l'on peut enregistrer certaines années.

Des interactions spécifiques (compétiteurs, prédateurs, pollutions, pathologies, stress environnementaux, etc.) influent aussi sur la productivité à l'échelle d'un secteur ou d'un site géographique.